

## ■ Emile REIBELL (Général de brigade)

(1866-1950)

Officier supérieur, membre de la mission Foureau-Lamy,  
mémorialiste d'outre-mer

### L'officier

Emile Reibell naît à Strasbourg le 13 novembre 1866 ; son père Auguste qui sera général en 1900, est alors lieutenant en premier au 15<sup>ème</sup> régiment d'artillerie montée ; sa mère Mélanie a 22 ans. Sa famille, « *l'une des plus vieilles et nobles familles d'Alsace, avec des généraux, des ministres, des magistrats et des hauts fonctionnaires* », émigre à Paris après la défaite de 1871. Emile est « *élève de Sainte Barbe et de Louis-le-Grand* » ; il obtient un premier prix au Concours général.

Entré 5<sup>ème</sup> au concours de Saint-Cyr, le 31 octobre 1885, il en sort 1<sup>er</sup> sur 394, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs algériens basé à Blida(h), à soixante-dix kilomètres au sud-ouest d'Alger. De 1881 à 1893, il est en campagne au Sahara, commandant la compagnie montée d'El-Goléa. Deux notes de la Société de Géographie (1893) révèlent qu'il participe à la recherche d'eau par forages.

E. Reibell rencontre et épouse, à Blida, le 13 avril 1894, la fille du général Varlaud : Juliette, de religion protestante, qui, au cours d'affectations successives, lui donnera trois filles et cinq fils, dont les deux aînés, Jean et Louis, officiers aviateurs, mourront pour la France. A peine marié, E. Reibell est envoyé pour cinq mois à Fort Miribel dans l'extrême sud algérien. Adjoint et ami du capitaine Lamy, il participe au recrutement de convoyeurs kabyles pour le corps expéditionnaire de Madagascar. Capitaine depuis le 23 mars 1895, il prend part à cette campagne. Réaffecté en avril 1896 au 1<sup>er</sup> R.T.A., il en est détaché temporairement pour « *faire partie de la mission militaire (d'escorte) des souverains russes en France* » !

Le 12 juillet 1898, un télégramme de Lamy le convie à diriger le convoi d'escorte de la mission saharienne qu'il va conduire avec F. Foureau. Cette mission part de Biskra le 27 septembre 1898 pour – évitant le Hoggar - gagner Agadès, Zinder, contourner le lac Tchad par le nord, puis rejoindre la mission Joalland-Meynier (remplaçant la mission Voulet-Chanoine de tragique mémoire) venue du Sénégal et enfin la mission Gentil provenant du Congo-Oubangui, en vue d'affronter Rabah, « *sultan* » razzieur, esclavagiste, envahisseur du Bornou.

Le 22 avril 1900, a lieu le combat décisif à « *Koucheri* » baptisé Fort-Foureau avant de redevenir Kousseri, ville située face à Fort-Lamy devenu Ndjamena,

sur l'autre rive du fleuve Chari. En des termes qui révèlent leur époque, E. Reibell écrit : « *Ce fut une victoire éclatante de la civilisation sur la barbarie en Afrique* », mais également « *une vision d'horreur que j'ai encore devant les yeux* » ; Rabah décapité, le capitaine Cointet mort « *auquel une balle avait tranché la carotide, le commandant Lamy mortellement blessé ...* ».

Le capitaine E. Reibell, étant le plus ancien dans le grade, prend le commandement militaire des trois missions réunies pour achever les opérations. E. Gentil, responsable civil, demeure sur place pour administrer le territoire conquis, tandis que Joalland repart à travers le Bornou vers Zinder : « *La dislocation des troupes placées sous mes ordres s'opère à la date du 23 mai 1900* ». Pour sa part, la mission saharienne poursuit au sud via le Chari et la voie de portage « *en pleine saison des pluies, ce qui entraîne des pertes d'hommes en raison des difficultés du terrain* ». Le 9 août, après 8 588 kilomètres de marche, « *l'Oubangui nous produit l'effet d'un fleuve gigantesque. Le Chari auprès de lui n'est qu'un ruisseau ...* » ; sa remontée en fin d'étiage avait été difficile ! Embarquée le 21 septembre à Matadi au débouché du Congo, la mission saharienne est accueillie officiellement à Bordeaux le 23 octobre, à Alger le 28, avant « *la fête de famille à Blida* ».

Promu chef de bataillon au 4<sup>ème</sup> RTA à Sousse (Tunisie), E. Reibell est détaché, du 24 février 1901 à 1906, en tant qu'officier d'ordonnance du président de la République, E. Loubet. En 1903, ayant suivi les cours de l'Ecole de Guerre, il devient breveté de l'Etat-major avec la mention « *très bien* ». Promu lieutenant-colonel en 1904, il est – sur sa demande – affecté à la Légion étrangère au 1<sup>er</sup> Régiment Etranger. Arabisant distingué, il est nommé en octobre 1906, commandant supérieur de Marnia, près d'Oujda sur la frontière algéro-marocaine. Il passe ainsi sous les ordres directs du général Lyautey, alors divisionnaire à Oran, avec lequel il entretient les meilleures relations si l'on en croit le courrier de celui-ci (édité en 1954). Ayant dénoncé les abus d'un commissaire civil, il est sacrifié et envoyé en disgrâce au 4<sup>ème</sup> régiment de zouaves à Bizerte en Tunisie. Selon G. Gastu, l'un de ses amis, les jalousies que son avancement rapide a provoquées, vont se donner libre cours : « *On le présente comme un homme encombrant, absolu, intrigant, agité et nerveux* ». De Bizerte, il rejoint Cahors, colonel du 7<sup>ème</sup> RIC. Il redresse « *ce régiment squelettique sans cadres : on le présente comme le futur général Boulanger* » ! Déçu, E. Reibell demande à revenir dans son premier régiment mais le 1<sup>er</sup> RTA est envoyé au Maroc où il reçoit le commandement de la Brigade de Meknès, le 24 septembre 1912 ; « *cela va être sa perte* ». Un de ses détachements est surpris et massacré ; des tirailleurs algériens se vengent et ramènent des têtes coupées qu'ils exposent à Meknès. Ce grave incident est relaté à Paris ; Jaurès menace de porter le fait à la tribune. Lyautey, nommé « *résident-général* » demande que l'on rappelle E. Reibell du Maroc. On l'envoie à Bourges, colonel commandant par intérim la 31<sup>ème</sup> brigade d'infanterie.

Promu général de brigade à l'état-major, le 29 décembre 1915, E. Reibell passe toute la guerre sur le front mais demeure toujours placé en adjoint, parfois de l'un des anciens subordonnés. Il est dit « *nerveux* » c'est-à-dire « *dangereux* ». Jamais, il ne deviendra divisionnaire. Il a pourtant participé à divers faits d'armes : occupation de Sarrebourg du 18 au 20 août 1914, « *arrêt de l'offensive boche (sic)* » devant Douaumont, le 24 février 1916, reprise de la cote 304 le 20 août 1917, « *arrêt des boches (sic)* » devant Trannes (Aube) le 31 mai 1918, reprise de Saint-Mihiel, le 13 septembre 1918 et du bois des Caures, en octobre.

Envoyé à Clermont-Ferrand à la fin de la guerre, il fait son droit pour se consoler de ses déboires. En 1921, il passe sa licence à Strasbourg où il commande la 83<sup>ème</sup> brigade d'infanterie. Enfin, en avril 1925, il écrit au maréchal Pétain pour se plaindre : « *Il n'y a rien de plus fâcheux que d'avoir un bel avenir ... derrière soi. J'ai suscité bien des jalousies ...* » Blâmé, le général E. Reibell est placé le 13 novembre 1926 dans la réserve.

### Le mémorialiste

Retiré avec sa famille à Strasbourg, E. Reibell redevient mémorialiste : en 1903, il avait rédigé un premier ouvrage à la gloire du commandant Lamy devenu héros national. En 1929, il annonce « *C'est à l'instigation de mon fils, Henri, l'aîné de ceux qui me restent, et à l'occasion du centenaire de l'Algérie que j'ai entrepris la publication des carnets de route que j'ai constamment tenus à jour ...* ». Trente ans ont passé, E. Reibell n'insiste plus sur le côté triomphaliste mais sur les difficultés, la lourdeur et la lenteur de la mission saharienne Foureau-Lamy.

A la suite du massacre par trahison, en juin, 1881, de la mission Flatters, partie à la recherche d'un tracé de voie ferrée transsaharienne, la mission Foureau-Lamy emmenait plus de trois cents hommes et de mille chameaux (il ne parle jamais de dromadaires) qu'il eût fallu pouvoir remplacer en prévoyant une colonne de soutien. F. Foureau pensait que l'on pourrait s'en procurer sur place sans réaliser que devant cette lourde menace, les Touareg feraient le vide à défaut d'attaquer, ce qu'ils tentèrent dans la nuit du 13 mars 1899. L'attaque est repoussée mais « *il n'y a plus à compter sur le concours des nomades* ». C'est alors la traversée de « *la région du Tanezrouft, la plus morne et la plus ingrate qu'on puisse rencontrer ... manque de pâturages, de bois et d'eau* ». E. Reibell s'exclame : « *Si un renfort de 500 chameaux amené par les Chaamba (nomades du nord concurrents des Touareg) avait été prévu à In-Azaoua, il y a longtemps que nous serions à Agadès et même à Zinder* ». Les puits sont souvent insuffisants, parfois comblés. La mission n'a pas de guide fiable pour la mener aux points d'eau ; celui fourni par le sultan d'Agadès manque de la perdre. Des mois furent perdus en attentes diverses et répétées. Ce fameux transect ne fut en

rien une partie de plaisir. On ressent en outre qu'il y eut des difficultés de compréhension entre hommes avec F. Foureau d'abord, E. Gentil ensuite.

En 1932, en souvenir de son beau-père, mort à Alger en 1905, qui participa à toutes les campagnes du second Empire et qui fut un des officiers du premier corps expéditionnaire de Tunisie, il publie « *La Tunisie d'il y a cinquante ans* » dédié « *à la mémoire de Madame la Générale Varlaud, née Julie Pélissier à laquelle était adressée la correspondance dont ce volume a été extrait. Hommage de filiale affection* ».

En 1935, E. Reibell publie les souvenirs de sa première et rude campagne : « *Le calvaire de Madagascar en 1895-96* ». Dans sa lettre – préface, le général Aubé donne le ton : « *Ton âme généreuse ... s'apitoyait sur les misères de l'arrière d'une expédition coloniale mal préparée et s'indignait à propos des compétitions d'autorité nuisibles à l'intérêt général ...* ». Lors de la conquête de la Grande Ile en 1895, le Ministère de la Guerre décida d'envoyer, au lieu d'une ou deux colonnes légères, une colonne lourde avec de l'artillerie. Pour ce faire, il fallut construire une route de plus de six cents kilomètres reliant Majunga à Tananarive. Faute de chalands pour remonter l'estuaire de la Betsiboka, il fallait d'abord franchir la large mangrove.

L'Indochine n'ayant pu en raison du choléra envoyer deux mille coolies, il fut demandé au capitaine Lamy et à son adjoint E. Reibell de recruter et d'amener sur place plus de cinq mille convoyeurs kabyles. E. Reibell évoque d'abord le pénible transport du personnel et de ses mulets à fond de cale. Il s'exclame : « *Les armateurs que protège Félix Faure (président, ancien député du Havre) sont des négriers, sans entrailles* » ! Faute de flottille fluviale adaptée, le débarquement est difficile. En pleine saison des pluies, le bataillon algérien doit camper dans la boue, sous la tente, sans moustiquaires, ni chaussures ou couvre-chef adaptés ... Quinine et sulfate de soude sont égarés à fond de cale ... Le travail de « *création d'une voie «carrossable» fut mortel pour la troupe... elle aura coûté une vie humaine tous les 100 mètres ... Si la Marine et non «la Guerre» avait été chargée d'organiser l'expédition, au lieu de 15 000 hommes en majorité Européens, il eût suffi de 5 000 coloniaux et indigènes aguerris ...* ». Le bilan de cette campagne fut tragique : à côté de 25 tués au feu, un tiers de l'effectif mourut de maladies dont 72% de paludisme, 8% de dysenterie, 12% de fièvre typhoïde, 4% de tuberculose, 1% d'insolation. Sur 5 500 Kabyles, 3 550 ne revinrent pas !

En 1943, le général Reibell publie encore un ouvrage à la gloire de l'armée coloniale. Réfugié à Périgueux avec le lieutenant-colonel Leblanc, il déclare dans la préface : « *Nous cherchâmes à nous consoler du présent dans l'étude des gloires du passé ... (de) cinq épisodes héroïques qui méritent de devenir légendaires* ». A noter que ce petit ouvrage est dédié par l'éditeur « *Aux jeunes*

*Français* ». Agé de 84 ans, le général Reibell décède en 1950, la même année que son épouse ! Depuis le 12 juillet 1916, il était commandeur de la Légion d'honneur ; il avait été cité quatre fois à l'ordre de l'armée, une à l'ordre du corps d'armée et une à l'ordre de la division.

**Yves Boulvert**

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications du général Reibell :

1900 – Lettre du 15 juillet 1900 au général Poizat au sujet de la mort du commandant Lamy. B.C.A.F., p.354-357.

1901 – La campagne contre Rabah, rapport. p. 15-25 *in* Rens. Col. C.A.F.

1903- Le commandant Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne (1898-1900), Hachette, Paris, 574 p. avec 11 cartes.

1914- Allocution aux obsèques de F. Foureau, p.72-73 *in* B.C.A.F. n°2, fév. 14 (reprise : *In memoriam* F.F. *in* Carnets, 1931).

1931 – L'épopée saharienne. Carnet de route de la mission saharienne Foureau-Lamy (1898-1900), Plon, Paris, 422 p. + carte h.t.

1932 – La Tunisie d'il y a cinquante ans, d'après les notes et souvenirs du commandant Varlaud du 4<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves, Berger-Levrault, Paris, 219 p., 15 cartes.

1935 – Le calvaire de Madagascar. Notes et souvenirs de 1895. Berger-Levrault, Paris, 210 p. + cartes h.t.

1941- Rapport rédigé à l'occasion du centenaire du 1<sup>er</sup> Tirailleurs algériens, le 11 novembre 1941.

1943 Cinq étoiles à notre firmament impérial : Sidi – Brahim 1845, Camerone 1863, Fachoda 1896-1898, la prise de Samory 1898, la conquête du Tchad 1900, coll. R. et J. Brunon, Marseille, 92 p.

- Eléments bibliographiques :

Dossier militaire 10 Yd 16 77 conservé au château de Vincennes.

Extraits du C.R. Séances Comm. Centr. Soc. Géogr.

1892 - XII Sur le régime des eaux artésiennes dans la région d'El-Goléa, séance du 22 avril, p.179 et du 17 juin, p.334.

1893 - Sahara algérien : Nouveau poste français et sondage de Hassi-Inifel, p.108-111.

1903 – Le commandant Lamy (C.R. de l'ouvrage du commandant Reibell) par M. Dumoulin *in* La Géogr., n°2, p.113-115.

1903 – Le commandant Lamy (C.R. de l'ouvrage du commandant Reibell) s.n. *in* B.C.A.F. n°2, p.63-65.

1954 – Lyautey devant le Maroc. Lettres inédites du général Lyautey au commandant Reibell (1903-1908). Présentation par J. Brunon. Edité par Vert et Rouge, revue de la Légion étrangère, Marseille, impr. Sopic, 36 p. + photos.

1970 – P. Gentil : La conquête du Tchad (1894-1916), thèse de doctorat d'Histoire 3<sup>ème</sup> cycle, multigraphiée (cf. p.140-180 + p.230-231 *in* tome I).

1989 – Jean-Claude et Françoise Abadie présentent Sahara-Tchad (1898-1900). Carnet de route de Prosper Haller, médecin de la mission Foureau-Lamy. Coll. Racines du présent, l'Harmattan, Paris, 217 p.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035